



L'Ange de l'Ange-Gardien (Rouville) était l'oeuvre de Louis Jobin

Depuis quelques années je m'intéresse à cette sculpture qui trônait devant l'église de Canrobert (Ange-Gardien de Rouville). Elle est disparue lors de sa vente par la Fabrique en 1971 ou 1972 pour la modique somme de 300.00\$ et rien dans les minutes de la Fabrique n'explique cette vente? 1- Elle est allée rejoindre comme beaucoup de nos oeuvres religieuses, un collectionneur bien intentionné! Il ne nous reste que quelques photos et des cartes postales de cet oeuvre magnifique de Jobin. Cette sculpture était la deuxième à être placée devant l'église de l'Ange-Gardien en 1919. La première avait été payée par une souscription publique en 1874. Elle avait coûté la somme de 35.00\$ et était destinée à orner la place devant l'église paroissiale. C'était sous la cure de l'abbé Pierre-Ludger Paré. Le mardi 30 juin 1874, l'évêque de Saint-Hyacinthe Mgr Charles La Rocque procéda à sa bénédiction et à l'installation solennelle de la statue au milieu d'une grande foule de paroissiens. 2- Malheureusement nous n'avons pu retracer le sculpteur et une description de cette statue dans les archives de la Société, nous ne possédions aucune photo de celle-ci.



Mgr Charles LaRocque 1809-1875 (2.)



L'abbé Pierre-Ludger Paré 1836-1921 (3.)

C'est lors d'une lecture d'un livre de Marius Barbeau 3- qu'une petite phrase attire mon attention: - 1919 Ange Gardien, 6 pieds, recouvert de métal, pour Carreauvert, C.P.R.- Je m'empresse de vérifier dans le dictionnaire : *Noms et Lieux du Québec* 4- si cette municipalité existe? Non, donc ma déduction est qu'il y a une erreur d'écriture et que c'est tout probablement : Canrobert et qu'effectivement le C.P.R. passait à Canrobert à cette époque. Cette phrase est tirée du livre de comptes de Jobin de 1913 à 1925. 5- C'est le grand ethnologue Marius Barbeau qui a copié la liste des statues que Jobin avait produites durant cette période. Est-ce qu'il a mal transcrit Canrobert en Carreauvert ou c'est tout simplement Jobin qui avait écrit : Carreauvert. Nous ne le saurons jamais. Seule la consultation de ce livre de comptes nous dirait la vérité, mais existe-t-il encore?

Je me suis donc dit, que le livre de comptes de la Fabrique pour 1919, répondrait à mon interrogation. Mais encore là, aucune trace de l'achat ou du paiement pour une statue d'un Ange Gardien. **6-** La lecture du livre de Mme Azilda Marchand **7-** me donnerait peut-être une réponse à cet énigme? Mais non, il n'est pas question de cette statue dans son livre. Nos archives sont aussi muettes à ce sujet. Il me restait donc à consulter les archives du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe et la source journalistique pour cette époque dans notre région : *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*. Car se pouvait-il que cette statue ait été donnée encore une fois à la Fabrique, par une souscription publique ou un particulier?

Cette démarche fut très fructueuse. Un document de Mgr Desmarais vient confirmer la bénédiction d'une statue d'un ange à Canrobert, sur la place en face de l'église. **8-** Par contre, absolument aucun renseignement en rapport avec cet événement dans le journal de Saint-Hyacinthe. **9-** Donc nous ne savons pas si ce sont les paroissiens ou un mécène, qui ont payés pour la statue?



La statue de l'Ange Gardien devant l'église lors d'un rassemblement des paroissiens en 1953 (4)

Cette photographie de 1953, est la seule que la Société possède dans ses archives, qui nous donne une idée plus précise de l'oeuvre de Jobin. La statue de l'Ange Gardien est déposée sur un socle de ciment dans l'allée principale qui mène à l'église. Elle nous apparaît robuste, solide, comme un gardien en somme. Nous savons qu'elle est sculptée en bois et recouverte de métal et elle mesure 6 pieds de haut. Sur cette photo le métal a-t-il été recouvert d'une peinture foncée? Selon Karel, « *Vers 1900, Jobin perfectionna un genre qu'il appelait « statues en bois plombé pour extérieur » Ses oeuvres de ce type consistent dans une armature de bois sculpté recouverte de feuilles métalliques martelées et dorées.* » **10-** Ceci lui permettait de concurrencer les oeuvres en bronze des concurrents. Nous voyons très bien que les ailes de l'ange ne sont pas déployées. Lorsque nous utilisons la fonction « loupe » de notre logiciel de lecture de photo, nous voyons qu'il présente avec la main droite, un crucifix aux passants. Lors de la bénédiction de la statue par l'abbé Desmarais, le 29 juin 1919, il signale que : « *d'une main il protège un enfant, de l'autre il tient un crucifix* ». Nous retrouvons donc un enfant à même la statue, ce qui explique son volume, malheureusement, nous n'avons pas de photos avec une vue de face très rapprochée. Celle de la page couverture est très floue, mais avec une loupe, nous pouvons distinguer un enfant sous la main gauche de l'ange.

Le sermon de l'abbé J.-A. Desmarais, en présence d'un grand nombre de paroissiens, de dignitaires et du curé Louis-Origène Roberge, nous donne quelques détails très intéressants de la statue, il termine son allocution par cette phrase:

« *Mais avant de nous séparer écoutez bien les leçons qu'il vous donne du haut de ce piédestal, afin de revenir souvent les méditer à ses pieds. L'ange est debout!... parce que le chrétien dans la vie doit toujours rester fier et droit c'est à dire fidèle à chacun de ses devoirs, - il a les pieds nus, pour vous montrer que l'attachement aux biens de la terre, ne doit pas embarrasser vos pas, - il porte des ailes, pour vous apprendre la promptitude avec laquelle vous devez obéir aux volontés de Dieu - d'une main, il protège un enfant, de l'autre, il tient une croix, pour vous dire que sa mission auprès de vous n'a d'autre but que de vous faire suivre le chemin royal de la sainte croix et de vous conduire au ciel.* »

« *Donné à l'Ange-Gardien, près du monument, sur le terrain de l'église, le 29 juin 1919.* »

D. J.A.

Selon l'ethnologue Barbeau, « *Jobin n'était pas un simple ouvrier, comme il se désignait lui-même, mais un artiste, un grand artiste.* » Il poursuit en soulignant que : « *Les anges de Jobin ont quelque chose d'aérien, de céleste. Le maître « angélique » qui les sculptait était lui-même imprégné de mysticisme. Il ciselait avec tendresse les lignes de leur front et de leurs joues, et il détaillait avec pureté les ligne féminines de leur buste, de leurs bras et de leurs mains.* » **11-** Jobin à réalisé l'Ange Gardien de Canrobert à l'âge de 74 ans à son atelier de Sainte-Anne-de-Beaupré.



Louis Jobin Ange agenouillé vers 1900 (5)



Louis Jobin Ange vers 1900 (6)

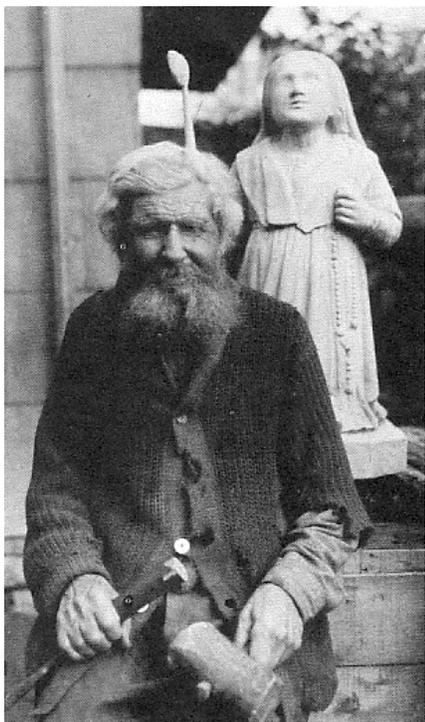
Qui était donc ce Louis Jobin dont les oeuvres se retrouvent dans les principaux musées d'art du Québec, de l'Ontario et chez de nombreux collectionneurs?

Louis Jobin est né le 26 octobre 1845 à Saint-Raymond (Québec), il est décédé le 11 mars 1928 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Il fut initié à la sculpture par un oncle qui travaillait pour un chantier naval à Québec. Il fut l'apprenti du sculpteur F.-X. Berlinguet de 1865 à 1868. Il travailla avec lui dans plusieurs églises. Il termina sa formation aux États-Unis dans l'atelier de William Boulton à New-York. Il travailla ensuite dans la même ville pour Simon Strauss un fabricant de figures publicitaires.

De retour au Canada, il va installer son atelier au 58, rue Notre-Dame à Montréal de 1870 à 1876. Durant cette période il façonna des figures de proue pour les navires, des enseignes, des reliefs, des ornements, du mobilier et des oeuvres religieuses. Puis il se fixa à Québec en 1876 travaillant surtout à des oeuvres religieuses. Son atelier va brûler en 1881. Il va reconstruire au coin des rues Burton et Claire-Fontaine. C'est en 1881, qu'il va sculpter la monumentale statue de Notre-Dame-du-Saguenay un ex-voto, (environ 7.5 m et 3000 kg).

Jobin ouvrit une boutique de sculpture en 1882, mais l'expérience ne dura qu'un an. Il poursuivra sa carrière de sculpteur à cet endroit jusqu'à un nouvel incendie de son atelier survenue en 1896. Durant cette période, ses principaux clients furent les Fabriques et les communautés religieuses. Quittant la ville de Québec, il va s'établir à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1896, endroit qu'il ne quittera plus. Il y poursuivit la réalisation d'oeuvres religieuses et d'ensembles décoratifs jusqu'à sa retraite en 1925. Jobin fut très prolifique, les spécialistes de l'art au Québec, estime sa production à un millier de sculptures, toutefois beaucoup d'entre elles ne sont pas signées. Louis Jobin mourut pauvrement dans l'oubli de ses contemporains.

Après sa mort, Marius Barbeau écrivait dans *La Presse*, du 20 février 1937 : « Avec Louis Jobin... achevait tout dernièrement de s'éteindre la Renaissance française, qui survécut chez nous deux cents ans après son déclin en Europe » Il est aujourd'hui reconnu comme étant le plus grand sculpteur statuaire du Québec. Au fil des années beaucoup d'expositions dans nos musées sont venues concrétiser son immense talent. 12-



Louis Jobin âgé de 80 ans en 1925 dans son atelier devant sa statue de Sainte-Bernadette. (7)



L'atelier de Louis Jobin à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1925 (8)

Il est vraiment regrettable, que ce bijou de notre patrimoine religieux soit disparu des Quatre Lieux. Ceci nous incite, à être davantage vigilant, dans la préservation de notre héritage patrimoniale et religieux.

Références:

- 1- Vérification faite par M. le curé Léo Lemay.
 - 2- Desnoyers, Isidore abbé *L'histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien, 1748-1884*, Ange-Gardien, Société d'histoire des Quatre Lieux, 2002, p. 55.
 - 3- Barbeau, Marius *Louis Jobin statuaire*, Montréal, Beauchemin, 1968, 147 pages.
 - 4- Commission de toponymie du Québec, *Noms et Lieux du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1994, 925 pages.
 - 5- Barbeau, Marius *Louis Jobin statuaire*, Montréal, Beauchemin, 1968, p. 80.
 - 6- Tous mes remerciements à Jean-Pierre Benoit et M. le curé Léo Lemay, pour les recherches dans le livre des comptes et des minutes de la paroisse de l'Ange-Gardien en novembre 2008.
 - 7- Marchand, Azilda *La petite histoire de l'Ange-Gardien*, Ange-Gardien, 1981, 368 pages.
 - 8- Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe CH065/000/000/005 *Sermons de Mgr Desmarais, dont la bénédiction d'une statue à l'Ange-Gardien, 1919, et le 50e anniversaire de Chicopie, 1943*. 4 cahiers, 1 enveloppe. En 1919, Joseph-Aldée Desmarais n'est qu'un simple abbé, à cette époque, il est professeur de philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Il deviendra évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe le 30 juillet 1930 et évêque d'Amos le 20 septembre 1939.
 - 9- La consultation du *Courrier de Saint-Hyacinthe* pour les mois de juin et juillet 1919, n'a pas donné aucun résultat.
 - 10- Karel, David *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, Musée du Québec et Les Presses de l'Université Laval, 1992, p. 417.
 - 11- Barbeau, Marius *Louis Jobin statuaire*, Montréal, Beauchemin, 1968, p. 18.
 - 12- Karel, David *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, Musée du Québec et Les Presses de l'Université Laval, 1992, pp. 416-417.
- Béland, Mario [Dictionnaire biographique du Canada](#) *Louis Jobin, 1921-1930* (Volume XV), Université Laval/University of Toronto, 2000.

Photos:

1. Page couverture : les Archives de la SHGQL.
2. Internet.
3. Lévesque, Lucette *Curés des Quatre Lieux*, Société d'histoire des Quatre Lieux, 2004, 94 pages.
4. Les Archives de la SHGQL.
5. Musée des Beaux-Arts du Canada (Internet).
6. Musée des Beaux-Arts du Canada (Internet).
7. Barbeau, Marius *Louis Jobin statuaire*, Montréal, Beauchemin, 1968, p. 113.
8. Ibid p. 115.